PERSPECTIVES

Déménager à l'autre bout de la France

Didier : On a déménagé au mois d'août, mi-août, et on a rendu les clés fin août.

Astrid : Puis en vacances en Touraine, je ne sais pas, j'ai eu le déclic.

Jean -Luc : Je pense que si vous voulez où qu'on soit, il y a toujours quelque chose à faire.

Jean -Luc : Allô ?

Manon : Allô !

Jean -Luc : Je n'ai pas répondu tout à l'heure, je fais toujours attention parce qu'on est bardé de publicités !

Manon : On a tellement de coups de fils, de trucs de machins de bazars que je me méfie un peu. Pour commencer, racontez-nous un peu d'où vous venez ?

Astrid : Avant j'habitais dans le Pas-de-Calais, près d'Arras, dans un petit village qui s'appelle Rivière. Mon mari voulait de toute façon quitter le Nord, parce qu'il ne se plaisait pas dans cette région, il aimait la Touraine ou l'Ardèche, il ne savait pas trop. Moi j'avais un peu de difficultés du fait que les enfants et les petits-enfants on les verra moins, ça fait quand même pas mal de route.

Jean -Luc : J'habitais à l'époque Clermont-Ferrand, entre la date à la retraite et mon déménagement il y a eu un mois seulement. Je suis venu habiter en Dordogne, je venais normalement pour m'occuper d'une fondation. Cela faisait 10 ans que je m'en occupais et je m'étais dit "*À la retraite je vais m'en occuper complètement, c'est-à-dire je reprendrai la présidence. Je vais prendre une maison, je vais être au grand air. Je vais profiter, j'aime bien travailler dehors.*"

Didier : Ma mère est partie en maison de retraite à sa demande en début d'année et quand moi j'ai su que je pouvais partir à la retraite en milieu d'année, on a décidé de quitter Paris.

Manon : Et finalement vous avez déménagé quand ? Comment avez-vous trouvé votre maison ?

Astrid : En vacances en Touraine je ne sais pas, j'ai eu le déclic, le déclic car il y avait des maisons à vendre… "Pourquoi pas ?" et mon mari a sauté sur l'occasion. On a commencé à visiter des maisons. On a mis notre maison en vente et elle a été très rapidement vendue donc il a fallu qu'on prenne une décision et on est tombé sur une superbe longère qui est franchement magnifique.

Didier : On a déménagé au mois d'août, mi-août, et on a rendu les clés fin août. On connaissait déjà la maison puisque mes parents y vivaient, une maison en briques…

Astrid : Non la brique ça ne m'a jamais vraiment plu non plus. Au niveau architecture, le Nord, c'était pas terrible…

Didier : Et là on est en train de voir ce qu'on va garder de ma mère et ce qu'on va vendre aussi, si on peut le vendre, pour pouvoir se réinstaller et faire notre cocon à nous.

Astrid : Ca a été véritablement le coup de coeur ! Les toilettes alors là c'est une véritable merveille parce que le plafond est voûté en pierres.

Manon : Et du coup quelles sont vos nouvelles activités ?

Astrid : La grande chance que l'on a c'est que l'on a des amis sur place. Après on s'est intégré en tant que bénévoles, il y a un petit café bénévole sans alcool qui est ouvert certains jours de la semaine pour permettre aux personnes de se rencontrer, de discuter, d'échanger.

Jean-Luc : Puis après n'ayant plus la fondation, je me suis mis à faire du bénévolat, à donner des cours à des étrangers, des choses comme ça, donc ça pour s'occuper, il n'y a aucun souci, je suis très occupé.

Didier : Je fais du tennis ici avec la ville. On fait de la pétanque. Marie fait des cours de tricot, des cours de couture, de la gym.

Astrid : On fait des soirées jeux de société donc c'est l'auberge espagnole. Chacun ramène du salé, du sucré, du vin, des bulles… et puis après on refait des jeux. Comme au bon vieux temps !

Jean-Luc : Le principe c'est quand il fait beau je pars, je ne mets pas de GPS et je pars comme ça. Je me retrouve dans la campagne, je visite des petits villages. Je trouve un endroit où déjeuner sympathique, je m'arrête et je mets le GPS pour rentrer parce que je ne sais pas où je suis.

Manon : Et vos amis vous les voyez souvent ?

Jean-Luc : Tout le monde est venu me voir. Ils en ont profité pour visiter le département et puis profiter un peu de la maison. Et puis maintenant, je sens bien que c'est eux qui me disent que ce serait bien que je revienne sur Clermont et je comprends.

Didier : Avec Facebook maintenant on a des amis de partout. J'ai des amis qui sont de Corse, du boulot avec les amis des amis etc. On a même une Australienne puisqu'une amie qui était en France est partie vivre là-bas, en Australie.

Manon : Et la famille dans tout ça ?

Astrid : Quand les enfants viennent on va cueillir les tomates-cerises dans le potager. On va ramasser les framboises, on va ramasser les cerises… Donc c'est vrai qu'avec les enfants, il y a toujours quelque chose à faire : aller donner à manger à l'âne. On a une relation qui est totalement différente. Quand nous on remonte c'est que du bonheur parce que c'est vrai, on partage vraiment des temps ensemble. Quand ils nous voient ils sont heureux comme tout alors qu'avant c'était plus ou moins la grimace…

Didier : Les petits-enfants et puis les enfants maintenant avec FaceTime ou Messenger, on peut les voir sur les tablettes. Bon ils sont assez loin, en Bretagne et en Normandie, donc on n'y va pas tous les 15 jours mais dès qu'il y a des occasions comme des anniversaires ou autres, on y va.

Jean-Luc : J'ai encore ma mère mais qui est très handicapée qui est en EHPAD à Chamalières, la banlieue de Clermont. Elle est restée là bas parce que je ne trouve pas l'équivalent ici donc je vais à Clermont régulièrement, une fois par mois minimum.

Didier : On ne va pas partir en Bretagne alors qu'on serait à 5h de la maison de retraite.

Manon : Et aujourd'hui, vous êtes content(e) de cette décision ?

Astrid : Je me sens très très bien dans cette maison, avec les amis, avec la vie sociale qu'on a pu mettre en place depuis février maintenant.

Didier : Vu le bruit, l'énervement des gens, la pollution tout ça, ici on est bien mieux.

Jean-Luc : C'est très gentil de se dire : "*Je pars à la campagne, je vais à vélo au grand air.*" mais avec les inconvénients que ça peut avoir… Je passais d'une ville avec l'agglomération de 330 000 habitants à une ville de 25 000 habitants, je divisais par 10. Ça n'a l'air de rien, c'est vrai qu'au niveau cadre de vie c'est très agréable mais alors au niveau culturel, au niveau hospitalier, c'est dramatique…

Didier : Oh mais tu râles ? Jaipur, tu te tais !

Manon : Et pour finir, que conseillerez-vous à une ou un jeune retraité(e) qui pense à déménager ?

Astrid : Il faut déjà lister ce qu'on veut, c'est-à-dire le type de logement, les caractéristiques du logement pour à l'intérieur du logement déjà se sentir bien. Je pense que ça c'est important, si à l'intérieur du logement on ne se sent pas bien, il y a tout le reste qui suit après derrière.

Jean-Luc : J'aurais dû avoir la puce à l'oreille car j'ai vu des gens qui avant moi étaient partis et beaucoup de gens partaient dans le Midi car le Midi c'est un peu l'Eden pour des retraités, et des personnes avec lesquelles j'ai des contacts aujourd'hui et qui me disent "*Mais on a fait une connerie monumentale !*"

Astrid : Je pense qu'il faut savoir prendre son temps, pourquoi pas aller voir, voir ce qu'il y a comme associations et voir directement dans les associations : "On est intéressé par le secteur, on voudrait voir ce qui se passe, comment ça se passe." pour déjà avoir un petit pied sur place.

Jean-Luc : Certainement je reviendrai sur Clermont car j'ai une partie de ma famille qui est là-bas mais pour le moment je suis bien ici, je suis en forme donc ça va.

Didier : Si on a un jour l'occasion de quitter la région on repartira peut-être ou on restera ou on changera de maison… on ne sait pas !